

18^e dimanche ordinaire – 2 août 2026

Is 55, 1-3 - Ps 144 (145), 8-9, 15-16, 17-18 - Rm 8, 35.37-39 - Mt 14, 13-21

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » pourrait être le résumé des lectures d'aujourd'hui.

« Comblen la faim » qui se manifeste dans la vie de chacun est bien un des soucis essentiels de l'homme, de chacun de nous. Il y a bien sûr en 1^{er} la faim de pain, de nourriture pour des millions de gens. Pour chacun, il est indispensable de satisfaire cette faim. Mais pour longtemps encore, il semble que la solidarité et le partage seront nécessaires pour que cette faim soit satisfaite.

Cette faim actuelle d'une partie du monde nous interpelle tous et ne peut laisser personne indifférent. Elle est scandale.

Même quand la faim du corps est satisfaite, il reste pour tous une autre faim. Celle du cœur, celle du bonheur, la faim d'un sens à la vie, la faim d'un amour vrai, d'une reconnaissance, la faim d'une espérance qui donne un but à la vie.

Aujourd'hui l'évangile nous montre Jésus qui part après la mort de Jean Baptiste pour un endroit désert où il peut s'arrêter, faire le point, prier son Père.

En arrivant, il trouve une foule qui le cherche. Une foule qui aura faim de pain, mais qui a d'abord faim d'une parole, d'une rencontre. Il y a surtout des infirmes du cœur, des gens qui ont faim d'une parole de paix, d'amour. En fait d'un visage de Dieu.

Une parole qui leur dise pourquoi et pour qui ils vivent. Comme souvent, ils ont été déçus, souvent trompés par ceux en qui ils avaient mis leur confiance, que ce soit sur le plan des gouvernants ou même des religieux.

Jésus a pitié de cette foule qui est là, comme un troupeau sans berger. Il a pitié, il est saisi de compassion, c'est-à-dire qu'il a « mal aux tripes » à cause de cette foule. Il voit le décalage entre ce que ces gens cherchent et ce qu'ils trouvent.

Peut-être que certains sont là pour entendre un beau discours, être témoins de quelques guérisons spectaculaires. Mais conscients ou non, ils ont une autre faim, une autre soif, celle d'un vrai bonheur, d'un appui, celle d'une certitude d'être aimés par un dieu d'Amour.

Je crois qu'aujourd'hui nous avons toujours la même réalité. Beaucoup cherchent sans toujours en être conscients : ils cherchent un sens à leur vie, une vie utile, un bonheur. La drogue, l'alcool, les loisirs, la sexualité, les performances sportives ou autres peuvent en être le signe, sans trouver une réelle satisfaction.

Des foules immenses se rassemblent pour un match, pour écouter un chanteur, etc... pour vivre pendant un temps une certaine communion, un ensemble joyeux. Temps qui ne dure pas longtemps, mais qui, en fait, marque aussi ce besoin, cette faim de bonheur inscrit en chacun.

St Paul, dans la 2^e lecture, nous donne une réponse. Il a découvert et nous invite à le faire : reconnaître ce qui peut réellement donner un sens à la vie et l'illuminer dans toutes les circonstances.

« Rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ. J'en ai la certitude, ni la mort, ni la vie, ni les esprits, ni les puissances, ni aucune créature. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu

qui est en Jésus Christ notre Seigneur ». Nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous nous a aimés.

Les apôtres voudraient bien renvoyer la foule pour être tranquilles, que chacun se débrouille. Et Jésus leur dit : « donnez-leur vous-même à manger ». Ils ont dû faire une drôle de tête. 5 pains et 2 poissons ?

C'est encore aujourd'hui ce qui nous est dit : on n'a pas la possibilité de répondre à toute la faim de pain et d'interrogation du monde. Mais nos 5 pains et 2 poissons, ce peut être notre témoignage de vie, de foi, de relations de proches, de parents, de grands-parents. Ce peut être notre participation aux œuvres ou organisations, cet été.

Jésus nous dit à nous : « oui, utilisez ce que vous avez, êtes, même si cela ne vous paraît pas grand-chose. Moi je fais le reste. Mais j'ai besoin de vous !! » C'est à nous aujourd'hui qu'il dit : « soyez mes mains, mon cœur ».

Le pain multiplié, il y en a pour tous, il est gratuit, il en reste 12 paniers, c'est-à-dire pour tous les hommes de tous les temps. C'est l'annonce de l'eucharistie. Jésus se manifeste sous l'aspect du pain et du vin et par sa parole. C'est chaque dimanche que la communauté tout entière est invitée à se rassembler non plus comme un troupeau sans berger, mais comme une famille, la famille de Dieu. Exprimer notre appartenance à cette famille et prendre ensemble la provision de Parole de Dieu et de communion pour la vie de toute la semaine